



Fumée « blanche »

Toute la congrégation et de très nombreux Catholiques à travers le monde ont prié ces quatre dernières semaines depuis que le Pape Benoît XVI a annoncé sa démission. Sœur Ieda et moi-même étions en visite au Parana (Brésil) quand a eu lieu cette démission et nous ne sommes revenues à Rome que le matin de sa dernière journée en tant que Pape. Ainsi, nous avons pu échapper à toutes les spéculations et à l'agitation qui régnait à Rome. Heureusement nous nous sommes trouvées là au dernier jour de son Pontificat et lors de son départ d'adieu vers Castel Gondolfo en hélicoptère que nous avons pu voir de notre terrasse. Naturellement, comme beaucoup d'entre vous, notre communauté du Généralat se demandait quel jour après le début du Conclave serait élu le nouveau Pape. Aussi avons-nous essayé de calculer quand nous devrions nous rendre

Sr. Sally Hodgdon
(SUPÉRIEURE GÉNÉRALE)

Place St Pierre pour l'apparition de la fumée « blanche ». Nous pensions que cela pourrait être après 5 scrutins, donc le mercredi soir ou, plus probablement, le jeudi matin.

Sœur Ieda et Donna Hoffman sont arrivées d'une rencontre en Suède le mercredi vers 17 heures. Aussi, après un rapide goûter nous nous sommes précipitées vers la Place St Pierre sous la pluie, espérant arriver avant 19 h pour la fumée du soir. La place était remplie de milliers de personnes dont la plupart avaient ouvert leurs parapluies colorés pour se protéger de la pluie. Beaucoup d'entre elles avaient passé là une grande partie de la journée, attendant la nouvelle, mais la place est devenue de plus en plus bondée alors qu'approchaient les

suite sur page 2

Sommaire

POURQUOI NOUS FAISONS CE QUE NOUS FAISONS

**Une éthique basée sur la
justice et la solidarité**

page 3

**Prendre soin de notre voisinage
en Tanzanie**

page 4

Une histoire d'Amour de la Vie

page 5

**Femmes : justice et Droit d'être
reconnue comme Personne**

page 6

**CONSEIL GÉNÉRAL: Suivre des
sentiers non balisés pour l'avenir**

page 7

**TANZANIE: Expérience
missionnaire en Tanzanie**

page 8

**RÉGION NORD/NORD EST: Une
commémoration qui ranime
la flamme**

page 9

**ÉTATS-UNIS: Lutter pour créer une
société plus juste**

page 10

**NAGPUR: Une femme peut faire la
différence**

page 11

**RÉGION NORD/NORD EST: Réponses
missionnaires**

page 12

suite de la page 1

19 h. Rapidement nous avons trouvé une bonne place d'où nous pouvions voir la célèbre cheminée sur le toit de la chapelle Sixtine et le balcon où apparaîtrait le nouveau Pape. Sur notre gauche, un immense écran TV nous permettait de voir, de plus près, tout ce qui allait se passer. Vers 19 h 10 la fumée est enfin apparue. Je n'étais pas sûre qu'elle était blanche ou d'un gris qui allait devenir noir. Mais très vite elle est devenue de plus en plus blanche et la foule de plus en plus excitée. Vraiment ce fut un grand moment d'émotion quand les gens ont applaudi, se sont embrassés, ont acclamé ; les grosses cloches ont retenti sur toute la place, dans toute la ville. Nous avons rendu grâce d'avoir un nouveau Pape et d'être présentes à ce moment historique.

L'heure qui a suivi, debout à attendre de connaître qui avait été élu, nous a paru durer plus de 60 minutes, même si nous étions très occupées à prendre des photos de la fumée et de la foule, à téléphoner aux Etats-Unis et dans d'autres pays, tout en essayant de rester au sec. Deux reporters sont venus nous interviewer pour connaître nos impressions. Heureusement la pluie s'est arrêtée avant l'apparition du Pape François. Quand finalement l'annonce a été faite, il a été difficile de comprendre le Cardinal qui prononçait le nom du nouveau Pape, aussi, les gens



Le Pape François salue la foule après son élection

n'ont-ils pas immédiatement applaudi. Les applaudissements ont éclaté quand la foule a enfin compris qui était le Pape. Quand il est apparu au balcon, le nouveau Pape semblait abasourdi. Mais quand il a parlé, remerciant chacun pour ses prières, nous avons pu sentir son désir de ne faire qu'un avec nous. Lorsqu'il nous a demandé de le bénir avant de nous donner lui-même sa bénédiction, l'atmosphère de silence et de respect qui se dégageait de la foule massée sur la place était impressionnante. Cette demande de sa part nous a vraiment fait comprendre quel homme il est. Au cours de sa première journée à

Rome le nouveau Pape s'est efforcé de suivre la routine habituelle et, en se rendant dans une des basiliques, il s'est arrêté pour échanger avec les gens qui allaient au travail. Ici tout le monde est en émoi par le fait d'avoir un Pape venant d'Amérique du Sud, Jésuite ayant l'expérience d'un pasteur et d'un provincial, l'amour des pauvres et qui semble porté à écouter les gens et à être proche d'eux. Et, bien sûr, les « Romains » de la ville sont heureux qu'il soit d'ascendance italienne. Nous prions Dieu de bénir le Pape François et tous ses conseillers, qu'ils soient ouverts et désireux de voir de nouvelles possibilités pour notre église.

Nouvelles Saintes

Sr. Maria Concetta Ciarcelluto (86)	ITALIE	12/03/2013
Sr. Marie Lutgarde Leppens (82)	FRANCE	12/03/2013
Sr. Vernice Molinari (83)	ÉTATS-UNIS	26/03/2013
Sr. Mary Anne Roddy (87)	ÉTATS-UNIS	27/03/2013
Sr. François Régis Valet (86)	FRANCE	04/04/2013
Sr. Maria Veronica Lütke Brochtrup (78)	NORVÈGE	12/04/2013
Sr. Joana Margarida Gasparin (83)	CAXIAS DO SUL	13/04/2013
Sr. Alirce Paulina Frigotto Zanella (67)	PORTO ALEGRE	16/04/2013
Sr. Maria das Graças Iacoponi (95)	SÃO PAULO	17/04/2013

POURQUOI NOUS FAISONS CE QUE NOUS FAISONS

Une éthique basée sur la justice et la solidarité

Sr. Nilva Rosin

(LAGOA VERMELHA, BRÉSIL – JPIC)

Le présent texte a pour objectif de contribuer à alimenter une réflexion qui conduit à se compromettre en solidarité avec ceux qui souffrent d'injustice, qui sont atteints par la logique perverse de l'instrumentalisation systémique du monde qui ne prend pas en compte une éthique. La lutte pour l'émancipation des êtres humains marginalisés et privés de leurs droits humains fondamentaux exige une interpellation éthique. La préoccupation de fond est de proposer une dynamique du vivre ensemble qui engendre une attitude d'attention dans la perspective d'une vision cosmique de l'être humain, vision qui respecte l'altérité. Qu'est-ce que cela signifie qu'être éthique ? Pourquoi être éthique ? A besoin d'éthique seulement le sujet qui se sait inachevé, non prêt et qui est toujours en accomplissement. L'éthique (ethos) comprise comme un art du vivre ensemble, nous porte à agir d'une façon responsable. L'éthique de l'amour universel et inconditionnel tend à orienter les attitudes et le comportement des êtres humains en relation avec les autres, dans la société où ils sont insérés. L'interpellation éthique c'est se demander de quelle manière on vit. Le sentiment éthique se situe dans la capacité à résister et de dire non aux circonstances qui nient la vie. Dans cette perspective, une des « Urgences de la Congrégation et de la Planète », assumée au Chapitre Général de 2009, sera : « vivre un

style de vie qui conduise à faire des choix éthiques, avec une conscience claire de leur impact sur la société et sur la planète ; en étant conscientes de notre propre consommation et de tout ce qui, dans nos comportements, porte préjudice à l'humanité et à la sauvegarde de la création » (Doc.Final CG. 2009, p.5, n°3). Devant une telle décision il est nécessaire de réfléchir et de nous éduquer continuellement à vivre une vie éthique et solidaire. Face à cette proposition, il faut nous questionner sur notre propre responsabilité et sur l'impact de notre agir dans le monde, puisque, quand nous nous questionnons sur « ce que nous faisons » et « ce que nous pensons » nous retournons à l'éthique de l'engagement. Selon ce qui est exposé, l'éthique s'occupe du sens de la vie qui se structure chaque jour d'une manière dynamique. Cela exige un changement des pratiques défectueuses et une réaffirmation des attitudes de respect envers l'écologie humaine. La culture d'un mode de vie éthique oriente vers des attitudes de respect des différences, et conduit à assumer les valeurs éthiques avec un engagement pour la cause des appauvris, ayant comme référence la justice et la paix dans la perspective évangélique comme critique du monde instrumentalisé. La finalité de l'éthique est d'aider à faire des choix sûrs, et selon Mario Sergio Cortella : « Il y a des choses que je veux faire, mais que je ne dois pas faire, des choses que je dois faire, mais que je ne peux pas



Sr. Nilva Rosin

faire et il y a des choses que je ne peux pas faire et que je ne veux pas faire ». De l'ensemble du raisonnement de Cortella il se dégage une orientation pour rompre avec les préjugés afin de garantir une formation pour des changements substantiels sans violation de la dignité humaine. L'évangile et notre propre charisme nous invitent continuellement à la responsabilité envers nous-mêmes et envers les autres. Nous devons de plus en plus faire place au droit à une information et à une éducation pertinentes pour notre temps et au devoir d'assurer cette information et cette éducation. Il est urgent d'ouvrir des espaces de discussions pour que, ensemble, nous élaborions des méthodes éducatives pour un vivre ensemble humain qui promeuve la paix et la justice.

POURQUOI NOUS FAISONS CE QUE NOUS FAISONS

Prendre soin de notre voisinage en Tanzanie

Sr. *Jacqueline Goodin*
(TANZANIE)

Au Foyer St Joseph à Songea, les Sœurs Eliana Aparecida dos Santos de Caxias do Sul, Mary Priscilla Kakanatt de la province Indienne de Tanmaya et Jacqueline Goodin de la Congrégation St Joseph des Etats-Unis considèrent qu'elles oeuvrent pour la justice en s'occupant d'un petit groupe de jeunes filles pendant les quatre années de leurs études secondaires. Le Foyer est le lieu de résidence où ces jeunes filles, qui fréquentent les écoles publiques ou privées de la ville, passent l'année.

Nous considérons que par notre participation indirecte à leur éducation nous travaillons pour la justice ceci pour plusieurs raisons. En permettant à ces jeunes filles de poursuivre leurs études au-delà de l'école primaire nous leur offrons la chance de briser le cercle de pauvreté, de rêves irréalisés et de dépendance. Cette aide apportée à leur éducation leur donne des possibilités de développement et d'autosuffisance. Elles peuvent ainsi avoir une place dans leur milieu d'origine et lui apporter une contribution. De plus, l'éducation reçue manifeste la dignité de la femme et renforce l'importance de sa voix dans leur société.

Comment réalisons-nous cela ? Nous leur offrons un milieu de vie sécurisé, propre, éducatif dans lequel les jeunes sont encouragées à étudier, à apprendre et à se développer. Depuis 2012, Sœur Eliane a pu constater l'influence du Foyer St Joseph sur ces jeunes



Un groupe d'étudiantes du Foyer à l'ordinateur

filles. Ce qu'elle exprime ainsi : « Nous offrons, à ces jeunes filles pauvres qui ont un grand désir d'étudier et en ont les capacités, une chance. Nous encourageons leur rêve d'éducation qui permettra à chacune et à sa famille de vivre dans la dignité. Nous les encourageons à se considérer comme de futures actrices du développement de leur pays dont les besoins sont si nombreux dans tous les domaines : santé, éducation, économie, politique et vie sociale. De cette manière, notre travail avec ces jeunes soutient leur motivation. Je suis sûre que c'est faire œuvre de justice dans cette réalité pleine d'injustices envers les femmes. » En Tanzanie, les filles ont tendance à quitter l'école, ce qui, leur laisse peu de choix ensuite dans la vie. Dans cette société patriarcale elles sont marginalisées de bien des manières. Au Foyer nous les aidons à se faire entendre dans la société. Nous identifions celles qui ont un fort potentiel de leadership et nous leur donnons des possibilités pour organiser le travail, exercer des activités et être des exemples pour les plus jeunes. Elles commencent à se considérer

comme des leaders.

Tout ceci fait partie du « développement intégral d'un enfant », développement auquel Sr. Priscilla se consacre depuis 6 ans dans cette mission. Elle constate que cette focalisation sur le développement donne de bons résultats au Foyer. « C'est ce qui leur permettra d'avoir une vie meilleure dans la société » déclare-t-elle.

Nous nous efforçons de faire prendre conscience aux jeunes filles qu'elles sont un don de Dieu pour le monde, qu'elles ont le droit d'avoir des rêves et un bel avenir, indépendamment de la situation socio économique de leur pays. Vous êtes quelqu'un ! Aussi, étudiez et agissez comme vous l'entendez en ce qui vous concerne et concerne votre avenir ». C'est ce que nous leur disons. Nous offrons à ces jeunes de nombreuses chances, mais nous rencontrons aussi bien des succès que des échecs. Cependant, savoir ce que quelques jeunes à se développer dans des domaines qui semblaient impossibles dans le passé, fait que tous nos efforts valent la peine.

POURQUOI NOUS FAISONS CE QUE NOUS FAISONS

Une histoire d'Amour de la Vie



Sr. Maria de Lurdes avec des bénévoles de la Pastorale des Enfants en Angola, Afrique

Durant ma formation commencée dans les années 1970, le rêve d'être missionnaire s'éveilla en moi et continua à grandir. J'optai pour le domaine de la santé et me formai professionnellement comme infirmière. Le 5 février 1986 fut, pour moi, un jour spécial et émouvant : je partais pour ma nouvelle mission à Itahém, à l'extrême Sud de la Bahia, région du Nord Est du Brésil, où la Congrégation assure un travail d'évangélisation.

Un an à peine après mon arrivée dans cette mission, je reçus une convocation de Dom Antônio Elizeu Zuquetto, pour implanter la Pastorale des Enfants dans le Diocèse de Teixeira de Freitas, également dans la Bahia. L'objectif de ce mouvement était de réduire la mortalité infantile qui était quotidienne dans la région. J'ai assumé la coordination diocésaine pendant 18 ans, et, pendant deux ans, j'ai coordonné des Projets de Création de Revenus. Aujourd'hui j'agis comme multiplicatrice en formant des volontaires pour la Pastorale

des Enfants, dans la Bahia, et dans la Mission Internationale de cette même Pastorale.

Ce qui me motive et me pousse à continuer le travail dans la Pastorale des Enfants, c'est de continuer le Projet de Jésus qui, par sa présence transformatrice, annonce l'espérance d'un monde plus humain et solidaire : « Je suis venu pour que tous aient la vie et la vie en abondance » (Jn 10,10). La Pastorale des Enfants est une organisation, créée au Brésil, qui agit en combattant la mortalité infantile et en améliorant la qualité de vie des enfants et de leurs familles. Fondée sur la solidarité et le partage du savoir, son objectif est le développement intégral des enfants depuis leur conception jusqu'à l'âge de 6 ans, dans leur milieu familial et communautaire. Les activités, réalisées dans les communautés, visent la promotion humaine en combattant la mortalité infantile, la dénutrition, les violences domestiques et la marginalisation sociale. Ce faisant, on aide à l'éducation pour une culture de paix et une amélioration de la

Sr. Maria de Lurdes Mattiello
(LAGOA VERMELHA, BRÉSIL)

qualité de vie des plus pauvres. Actuellement, la méthodologie de la Pastorale des Enfants a franchi les frontières du Brésil. Grâce à des actions simples, peu coûteuses, c'est une référence internationale du fait du succès obtenu et son développement, aujourd'hui, s'étend dans 17 autres pays.

Un jour j'ai reçu un appel téléphonique inattendu de la Doctoresse, Zilda Arns Neumann, médecin pédiatre brésilienne qui fonda et coordonna au plan international la pastorale des Enfants jusqu'à sa mort, survenue lors du tremblement de terre de Port au Prince (Haïti) le 12 janvier 2010. Elle m'invitait à aller implanter la Pastorale des Enfants au Timor-Est. Me rappelant mon premier désir d'être missionnaire, j'acceptais de relever le défi de travailler dans un pays à peine sorti de guerre, où grandes étaient les souffrances et les besoins du peuple ; c'était en 2001.

Mais la mission à l'extérieur ne s'est pas arrêtée là, elle ouvrit de nouvelles possibilités. L'année suivante je fus envoyée en Angola, en Afrique, et en 2007 en Guinée-Bissau. Je suis retournée en Angola en 2009 puis en 2011 avec comme objectif de former de nouveaux multiplicateurs, perfectionnant et renforçant les équipes dans de nouveaux diocèses.

Je fais partie de cette histoire d'amour de la vie il y a maintenant 25 ans elle montre qu'il est possible de changer la

POURQUOI NOUS FAISONS CE QUE NOUS FAISONS

réalité d'un pays. Ce qui m'encourage et m'anime dans ce travail de la Pastorale des Enfants c'est que, grâce à des moyens simples et peu coûteux, elle montre qu'il est possible de changer la réalité d'un pays. J'affirme que cela vaut la peine de donner de mon amour pour la construction d'un monde plus juste et fraternel ; d'être au service de la vie et de l'espérance pour que tous les enfants aient la vie et l'aient en abondance.



Sr. Maria de Lurdes en Angola, Afrique

Femmes : justice et Droit d'être reconnue comme Personne

Lucia Ivani
(LAÏQUE DU PETIT PROJET,
PROVINCE DE SÃO PAULO)



Lucia Ivani et des Sœurs de St Joseph à la Coopérative

A Goiânia, municipalité située dans la région Centre-Ouest du Brésil, comme dans d'autres lieux, la condition de la femme est bien précaire. A la Délégation de la Femme, organisation mise en place de haute lutte en faveur du droit de la femme à la citoyenneté, fréquentes sont les plaintes pour mauvais traitements et coups. A la périphérie de la cité existe un local de recyclage, la Coopérative de Recyclage des déchets

(COOPREC). Tout en s'occupant de la préservation du milieu ambiant, et de soutien, la Coopérative lutte en faveur de ses membres, des femmes pour la plupart. Les deux petits faits relatés ci-après montrent cette autre face de la Coopérative. Le premier est celui d'une femme venue travailler à la Coopérative, et qui, presque tous les jours était battue par son mari. Dans la COOPREC, ses compagnes commencèrent à l'encourager pour qu'elle aille dénoncer son mari à la Délégation. Finalement elle se décida à faire cette dénonciation. Rentrant chez elle, elle fut battue de nouveau et cette fois doublement. Il a suffi d'un coup de téléphone et la Police est arrivée, a emmené le mari en prison et, plus tard, il quitta définitivement la maison. La vie de cette femme en fut totalement changée, elle devint une autre personne, pleine de vie et très participative. Le second fait se réfère à une autre femme, connue comme une personne fermée, qui ne parlait à personne. Même dans sa famille elle n'était pas capable de



Lucia Ivani travaillant à la Coopérative

s'exprimer. Elle vint, elle aussi, travailler à la Coopérative. Depuis qu'elle a commencé à participer à la vie, au travail ainsi qu'aux temps de formation et aux dynamiques, elle s'est ouverte. Aujourd'hui elle est une personne renouvelée, même à la maison et dans le voisinage. Sa transformation est visible. C'est ainsi que notre Coopérative de Recyclage, tout en développant l'aspect professionnel joue aussi un rôle important pour la justice et la défense des droits des femmes.

Suivre des sentiers non balisés pour l'avenir

Sr. Philomina Pazhuru Parambil
(CONSEIL GÉNÉRAL)

En travaillant avec l'équipe de préparation pour la rencontre des membres plus récents –qui se tiendra au Puy du 13 au 29 juillet 2013- j'ai été profondément frappée par le mot « avenir » et ce qu'il signifie pour nous comme congrégation. Toutes les congrégations, conscientes des réalités de notre époque, ré envisagent leur avenir. Chaque membre réfléchit sur ce qui est à l'horizon pour la vie religieuse et rêve des manières dont cette vie pourrait le mieux répondre aux réalités changeantes du monde. Nous traversons actuellement un de ces bouleversements les plus importants qui ont lieu périodiquement dans la vie religieuse avec la disparition de certaines congrégations, la naissance d'autres et la revitalisation de quelques unes. La relève baisse d'une façon régulière, les vocations nouvelles nous échappent. Alors que dans le passé la vie religieuse était considérée comme une composante nécessaire du ministère consacré, un nombre croissant de laïques engagés pensent que beaucoup de services de l'Eglise peuvent être accomplis sans un engagement pas vœux. Nous vivons à une époque consacrée à la recherche de l'excellence et de la perfection dans de nombreuses dimensions de la vie, mais ces dimensions n'incluent pas toujours la dimension spirituelle. Tous les médias présentent des images qui nous invitent à devenir physiquement attirants et à offrir aux autres une bonne image. L'acquisition du pouvoir et d'une position sociale est considérée comme critère d'évaluation de la

vie de chacun. Au milieu de ces changements de la société, l'Eglise affronte des crises profondes. Le manque d'engagement, le témoignage affadi de la vie consacrée et le déclin de l'autorité spirituelle ont conduit à une crise de crédibilité dans l'Eglise. Ce qui est le plus important est l'inspiration qui a animé le fondateur/fondatrice et cette inspiration doit de nouveau être celle de tous les membres actuels. Au milieu de tous les défis qui se présentent aujourd'hui nous devons être en accord avec l'Esprit qui souvent nous bouscule et nous fait signe de prendre des chemins les moins fréquentés et les moins familiers en vivant notre charisme avec fidélité et créativité, dans la part que nous prenons de la mission de Jésus. Notre temps actuel est un temps sacré et nos défis sont une bénédiction. Il y a des moments où l'ancien doit faire place au nouveau. Ne devrions-nous pas nous demander s'il ne faut pas laisser tomber un passé idéalisé pour que notre charisme continue à inspirer de nouvelles générations et à répondre aux besoins d'époques et de cultures différentes ? Toute autre solution devrait être inacceptable. Notre avenir n'exige pas de nous des exploits impossibles. Il nous demande d'accueillir une manière



Logo pour la rencontre des membres plus récents

nouvelle de regarder notre vie et notre mission. Il invite chacune de nous à consacrer son énergie, sa prière et son engagement à avancer sur un sentier non balisé. C'est le défi que nous avons à relever, mais ce défi concerne d'une manière toute particulière les membres les plus récents. Quelle pertinence a une Eglise, un Evangile, une Parole de Dieu qui ne provoque pas une réponse, qui ne nous dérange pas et ne dénonce pas les structures injustes de la société dans laquelle elle est proclamée ? L'Evangile, avec ses défis et ses promesses, doit rester la base et l'inspiration de notre mission et de notre identité. Nous devons saisir l'opportunité offerte pour remplir notre mission, contre culturelle, sans exclusive, et comportant une authentique option pour les pauvres. Nous contenter de moins serait trahir notre charisme et les fondations sur lesquelles nous vivons.



Les Sœurs Susanna Hoyos (Danemark), Philomina Pazhuru Parambil (Conseil Général), Bénédicte de Vaublanc (France) et Eluiza Maria Silva (France/Brésil)

Expérience missionnaire en Tanzanie



Sr. Eliete faisant connaissance avec la réalité

L' action missionnaire est une grande expérience de vie qui nous enseigne et nous fait comprendre un peu mieux notre monde ; c'est ce que je vis comme Sœur de Vœux Temporaires de la province de Caxias do Sul (Brésil) en réalisant une expérience missionnaire en Tanzanie. Après avoir vécu quelque temps avec ce peuple je m'efforce maintenant d'en apprendre la langue, le Swahili, et de connaître ses coutumes, sa culture, sa manière de vivre. Je suis pleine d'admiration, en voyant le lieu où ils vivent, les écoutant et appréciant leur manière de vivre. Les Tanzaniens, dans leur manière d'être et de vivre, sont spontanément accueillants et chaleureux.

J'ai eu de nombreuses et belles surprises. L'une d'elles fut d'habiter pendant un temps à Msalaba Mkuu, un village de l'intérieur, distant de 30 km de Songea. Pendant le temps que je passais là, j'ai visité une école d'éducation

enfantine et j'ai exercé quelques activités: j'ai chanté des chants en Swahili avec les enfants. Leurs yeux brillaient de satisfaction quand ils apprenaient une musique différente et ils vibraient lorsqu'ils arrivaient à chanter. Je me suis sentie très heureuse d'être avec

ces enfants, d'apprendre et de me réjouir avec eux. Pour moi c'était une toute petite chose, mais pour eux c'était une grande fête. Je les ai également aidés à planter, dans un petit sac écologique, des noyaux de mangue pour qu'ils puissent accompagner la croissance et contribuer à la plantation d'arbres fruitiers. Pour eux cette activité s'est réalisée tranquillement, car ils connaissent, depuis leur plus jeune âge, le travail de la terre en aidant leurs parents dans les champs.

J'ai visité des personnes âgées ayant des problèmes de santé. Pour elles, notre visite apporte l'espérance ; elles se réjouissent et nous partagent leurs joies et leurs difficultés. J'ai accompagné la vie de la communauté ecclésiale et j'y ai participé. Chaque jour les enfants vont au catéchisme, temps pendant lequel ils illustrent les prières des célébrations et reçoivent une orientation de vie. Le



Enfants préparant les sacs écologiques

chœur passe beaucoup de temps, chaque jour, à apprendre les chants pour la célébration eucharistique dominicale qui est tout simplement divine. Le dimanche est le jour où l'on se rencontre, où l'on prie, où l'on célèbre sans se presser. La Célébration Eucharistique dure, généralement, 3 ou 4 heures, et même davantage avec la participation des enfants, des jeunes, des adultes et des personnes âgées... En plus de la messe, un temps est réservé pour les informations sur le village et les différentes organisations communautaires. Après la Célébration Eucharistique, les gens vendent et achètent les produits qu'ils cultivent. J'ai senti dans ma chair les difficultés que le peuple doit surmonter pour survivre. Aller chercher l'eau au puits pour les besoins domestiques, travailler la terre et cueillir la nourriture pour la consommation journalière. L'alimentation de base est faite de mil, de courge, patates, haricots et légumes de la région ou ce qu'ils arrivent à produire. L'assistance médicale est précaire et les personnes finissent par mourir chez eux par manque de soins. La malaria, le SIDA et la typhoïde sont des maladies communes dans cette région. Ainsi va la vie, un jour après l'autre, sans événements, sans ambition, ni envie ni jalousie. Les gens vivent de ce qu'ils arrivent à produire. Malgré les difficultés, ils vivent tranquillement, dans le respect et l'entraide. Les familles sont nombreuses et les enfants apprennent très tôt à laver leurs vêtements et à apporter leur aide aux activités domestiques. C'est un peuple simple, pauvre, surprenant de générosité et de bonté. J'ai appris que la solidarité avec les petits me rapproche de l'idéal de Jésus Christ, qu'elle donne plus de sens à la vie. Dans la solidarité, en se mettant à disposition des petits et dans la gratuité nous rencontrons les plus belles leçons de vie.

Une commémoration qui ranime la flamme



Passage de la bannière dans une autre communauté

Sr. Rosalia Fávero

(RÉGION NORD-NORDEST, BRÉSIL)

Le bicentenaire de la fondation de notre Congrégation fut un moment très bien vécu par toutes les sœurs et les laïques du Petit Projet, dans la Région Nord-Nordest du Brésil. Nous avons pris l'initiative de confectionner une bannière avec la photo de Mère St Jean Marcoux et, durant un mois, se déroulèrent des célébrations, avec symboles et représentations. Chaque soir, une famille accueillait la bannière et dans chaque maison on réalisait une célébration de la Parole de Dieu, avec prières, cantiques, litanies et la reprise de la vie de Mère St Jean Marcoux. Ce furent des célébrations avec beaucoup de participation des familles des Laïques du Petit Projet mais aussi de personnes habitant la même rue ou le voisinage. Nous avons vécu cette fête comme un grand moment missionnaire dans les familles.

Le passage de la Bannière d'une localité à l'autre s'est fait par groupes, ce qui a permis de renforcer les liens d'amitié et de communion, aussi bien avec les sœurs qu'entre les personnes Laïques du Petit Projet. Ce moment festif atteignit jusqu'à la communauté la plus éloignée géographiquement, en Amazonie,

où fut envoyé un cadre de Mère Marcoux. Nous pouvons témoigner que là où elle est passée, Mère Marcoux a béni les foyers, redonné de l'enthousiasme aux hommes et aux femmes et réalisa de véritables miracles : des personnes se pardonnèrent et des familles s'unirent de nouveau. Nous nous

sommes senties fortifiées par les expressions de foi et la reconnaissance des vertus héroïques de notre fondatrice. La connaissance de l'histoire de sa vie a rallumé en nous et dans le peuple la flamme de l'amour pour le Projet de Dieu de servir le cher prochain.

Cette initiative a permis une plus grande divulgation de notre charisme et de connaissance de notre histoire. Beaucoup de personnes furent enchantées : jeunes, adultes, et même des enfants. Nous avons perçu que, pour nous, Sœurs et Laïques, nous avons devant nous un grand exemple de vie donnée et de Dieu servi dans les personnes les plus vulnérables et nécessiteuses. Le zèle missionnaire de Marcoux a donné une nouvelle énergie pour vivre la mission, bien qu'elle paraisse difficile, ou qu'elle contrarie notre sens de la logique. Dieu fait toujours advenir son Projet, en dépit de nos limites humaines. Ce qu'il désire de nous c'est que nous soyons des instruments dociles. Le pèlerinage de la bannière de Mère St Jean Marcoux, a montré clairement que l'humanité a besoin de modèles, de témoins qui manifestent par leur propre vie que cela vaut la peine de la dépenser pour que d'autres personnes découvrent le grand amour du Dieu Trinité.

Lutter pour créer une société plus juste

Sr. Barbara Bozak
(ÉTATS-UNIS)



Un groupe de jeunes femmes écoutant la présentation sur le Parlement des Enfants

En février et mars, deux importantes rencontres ont eu lieu à New York aux États-Unis : celle de la Commission pour le Développement Social (en février) et celle de la Commission pour le Statut des Femmes (en mars). Cette année, les thèmes des deux rencontres tout en étant différents étaient cependant très proches l'un de l'autre. Celui de la Commission pour le Développement Social : « Promouvoir la responsabilisation des gens pour éradiquer la pauvreté, obtenir l'intégration sociale, le plein emploi et un travail décent pour tous » ; et celui de la Commission pour le Statut des Femmes : « Élimination et prévention de toutes les formes de violence à l'égard des femmes et des jeunes filles ».

Ces rencontres sont importantes non seulement pour les délégations officielles des gouvernements qui parlent de leurs réussites et des défis à relever dans les domaines concernés, mais aussi pour les ONG, y compris celle dans laquelle travaille Griselda Martinez-Morales, CSJ (Lyon – Mexico) qui représente les Congrégations de St Joseph aux Nations-Unies, leur donnant la possibilité de parler de ces questions dans un forum public. A

travers les rencontres officielles et les événements annexes (activités organisées dans les locaux des Nations-Unies, en marge du programme officiel) de nombreuses ONG ont fait connaître leurs préoccupations et leurs questions aux ambassadeurs et aux autres membres des Nations-Unies, engageant ainsi un dialogue en vue de changements à opérer. Il a été évident que ce que les Nations-Unies appellent « société civile » joue un rôle important, non seulement en créant des groupes de pression afin d'obtenir des structures légales permettant de créer un monde plus juste, mais aussi en développant des mouvements locaux et populaires et exigeant que les gouvernements assument leur engagement par rapport aux résolutions, recommandations et programmes des Nations-Unies. Alors qu'aucune seule définition de la responsabilisation n'embrasse toute la réalité, le cœur de la discussion pendant la rencontre pour le Développement Social portait sur la création d'un environnement où les gens marginalisés deviennent des agents actifs de leur propre avenir. Dans ce contexte, il y a eu un changement dans le langage, pour éviter d'appeler certaines personnes « pauvres » mais plutôt de reconnaître que ce sont des personnes qui vivent dans la pauvreté. Un tel changement dans le langage modifie notre perception de ces personnes dans un éclairage plus positif. Beaucoup de problèmes ont été traités pendant la rencontre sur le Statut des Femmes. Alors que deux réunions parmi beaucoup d'autres aux Nations-Unies traitaient de la réponse de l'Union Européenne sur le trafic des femmes et des filles et sur la sécurité des femmes journalistes,

d'autres ONG traitaient d'autres problèmes plus locaux. Des rencontres parallèles (organisées par différents groupes en d'autres lieux) offraient l'opportunité d'apprendre ce que faisaient d'autres groupes ou comment ils se battaient dans leurs propres pays et/ou dans divers organismes. Le Consortium des Femmes du Nigeria a parlé de la violence exercée contre les femmes dans ce pays et des décisions prises pour y remédier. Un autre sujet traité a été celui du Parlement des Enfants en Inde et de la manière dont il a permis aux jeunes d'opérer des changements dans leurs propres communautés et de parler des droits des petites filles. Au cours d'une autre réunion, les participants ont été invités à partager leur expérience et leur sagesse au sujet des violences faites aux femmes migrantes, dans l'espoir que ce partage pourrait être utilisé pour changer la réalité. Chaque événement, petit ou grand, a été l'occasion d'apprendre comment les peuples, les groupes et les individus travaillent à la création d'une société plus juste, société où n'existera plus la violence à l'égard des femmes et dans laquelle chaque personne sera protagoniste de son propre avenir.



Mr. Sewa Adhikari, Président de la Commission pour le Développement Social, s'adresse aux membres de la Société Civile

Une femme peut faire la différence

Sr. Cecile Coutinho
(NAGPUR, INDE)

Le sens de la Journée Internationale des Femmes célébrée le 8 mars est différent selon les personnes. Pour les unes c'est un festival, pour d'autres c'est un appel à l'action. « Une promesse est une promesse : c'est le moment d'agir pour mettre fin à la violence contre les femmes ». Tel était, selon les Nations-Unies, le thème de la Journée internationale des Femmes en 2013. Bien que l'exploitation et l'injustice continuent à exister aussi bien dans la sphère domestique que dans celle du travail, des pas importants ont été faits par les femmes en termes d'éducation, de possibilités de choix, de liberté et d'égalité. Grâce aux progrès réalisés dans le domaine de l'éducation et de l'indépendance financière, les femmes sont plus à même, aujourd'hui, de faire valoir leurs droits à une vie de dignité où leur valeur personnelle est reconnue. Dans la société indienne actuelle le statut des femmes est régulièrement remis en question. Nous nous leurrions en nous disant que tout va bien, car en réalité ce n'est pas le cas. Bien que de nombreuses femmes indiennes occupent des postes importants ou voient leurs droits reconnus comme ceux des hommes, plus de la moitié d'entre elles souffrent de discrimination, doivent affronter des défis, des crimes sociaux, de la violence dans leur vie de tous les jours.

En face de cette réalité les femmes ont joué un rôle essentiel dans les villages des environs de Nagpur, travaillant à une prise de conscience de la situation et à être solidaires entre elles. Sous la direction de Sœur Philomena Pichapilly, plusieurs programmes



Sr. Philomena donnant une session

ont été réalisés à l'occasion de la Journée Internationale des Femmes.

C'est ainsi que les Assistantes Sociales de la Société NavJeevan, ont présenté la vie d'une femme de sa naissance à sa mort, montrant les diverses épreuves qu'elle doit supporter en grandissant : comme femme mariée, comme mère, dans sa vieillesse ou comme veuve. La mentalité de la société indienne concernant la femme fut présentée sous forme de drame. Le public a été informé de l'existence des lois en faveur de la femme et pour sa protection contre les violences domestiques. Si une femme est conduite en prison par la police, elle doit être informée des motifs de son arrestation. Elle doit avoir la liberté d'informer sa famille de son arrestation et elle peut faire appel à un avocat de son choix. Parfois la police ne respecte pas les lois concernant les prisonniers et les gens doivent connaître leurs droits.

Sr. Philo a insisté sur la nécessité pour les femmes de se regrouper et de faire enregistrer leur association. Elle a également rappelé que les femmes peuvent recevoir aide et soutien du gouvernement pour faire reconnaître leurs droits et qu'il existe différents projets

gouvernementaux pour les femmes. Par exemple, il leur est possible d'obtenir des prêts substantiels pour lancer leur petite entreprise, et les femmes qui se regroupent pour former des groupes de micro-crédit peuvent suivre une formation gratuite pour débiter leurs propres travaux. Une journée particulière a été organisée dans notre hôpital de Yerla, Nagpur, grâce à l'encouragement du Directeur de l'IGNOU (Université Nationale Ouverte Indira Gandhi). Cette université a introduit dans ses programmes une formation en six mois pour l'obtention d'un Certificat en Premiers Secours Domestiques. Ce cours a pour objectif de promouvoir les femmes des villages voisins et développer en elles les valeurs d'espérance, d'amour et de service spécialement à l'égard des plus défavorisés. Ce programme donne une impulsion aux jeunes filles qui ont achevé leur six mois de formation dans notre hôpital. Pour les féliciter, IGNOU a organisé ce programme à l'hôpital même. Il est évident que la promotion des femmes et jeunes filles n'est pas qu'un devoir moral, mais c'est aussi une manière de relever beaucoup des plus grands défis rencontrés dans la recherche du développement et de la paix.

Réponses missionnaires

Sr. Dominga Zolet
(RÉGION N/NE, BRÉSIL)

Nous vous partageons un pas missionnaire, petit, mais significatif : notre présence dans l'occupation des terres à Canaã, dans la commune de Marituba, région Nord du Brésil. Nous avons commencé le 28 octobre 2012 notre présence « officielle » dans ce lieu. Nous avons réalisé la Célébration de la Parole et nous avons fait une brève visite dans la maison qui servirait de base à l'équipe missionnaire !

C'est un pas concret de la Région N/NE du Brésil pour la célébration des 200 ans qui ont suivi les pas audacieux de Mère Saint Jean Marcoux, une action pour relever les défis du Chapitre Général de 2009, une réponse aux appels incessants qui nous arrivent de la réalité locale, et un acte de fidélité à l'ordre de Jésus « Allez par le monde entier... ».

Après les décisions prises dans les assemblées de la Région N/NE en 2011 et 2012, les sœurs de la communauté de Marituba ont visité un certain nombre d'occupations urbaines – lieux caractérisés par l'utilisation et l'appropriation de locaux sans eau, ni électricité, ni équipement sanitaire. La commune de Marituba est située dans la région métropolitaine de Belém et, actuellement on y trouve une 20aine d'occupations urbaines et/ou d'appartements squattés. Et il est prévu une augmentation de la population de 100 mille habitants d'ici l'an 2010 (double de la population actuelle). Nous avons choisi l'Occupation Canaã qui abrite 1800 familles et où il n'y a aucune présence organisée de l'Eglise catholique, mais où l'on compte déjà 12 temples



Sœurs Aline Tessaro et Odila Cadore (près de la porte) et Sœur Dominga Zolet (à droite) pendant un moment de réflexion avec les gens de l'Occupation.



Résidences de l'Occupation Canaã

évangéliques. L'occupation a commencé il y a 6 ans déjà, aussi présente-t-elle de meilleures conditions d'accès et des personnes plus stables. En 2012, nous avons réalisé des visites sporadiques dans ce lieu et avons participé aux événements organisés par l'Association des Habitants. Depuis 2013, nous avons établi une présence systématique, en impliquant les responsables rencontrés dans cette zone, laïques du Petit Projet, Missionnaires Laïques et religieuses d'autres congrégations ! Avec l'arrivée des Sœurs Odila Cadore et Aline Tessaro venant du Sud du Brésil, nous pouvons être davantage présentes et plus agissantes dans ce nouveau champ de mission et même rêver d'une nouvelle communauté dans la Région.

EDITION

*Barbara Bozak
Andréia Pires*

TRADUCTIONS

*Joyce Baker
Margherita Corsino
Agnès Moussièrre
Maria Elisabete Reis
Marie-Kristin Riosianu
Monica Sammartano*

GRAPHIQUES

Andréia Pires

DISTRIBUTION

Rosalia Armillotta

E-MAIL

icc@csjchambery.org